

STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

STUDIO © Alexandra Lebon & Gérard Araujo / Les Films A4 - 2008

ADIEU GARY



DISTRIBUTION :
StudioCanal

À Paris
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

À Cannes
21, rue des Frères Pradignac
06400 Cannes
Tél. : 04 93 68 27 84
Fax : 04 93 68 35 23

PRESSE :
Laurence Granec - Karine Ménard

À Paris
5 bis, rue Kepler - 75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

À Cannes
Résidence du Gray d'Albion
20 bis, rue des Serbes
Entrée E - Appartement 7 E 2 - 06400 Cannes
Laurence Granec : 06 07 49 16 49
Karine Ménard : 06 85 56 22 99

Les FILMS A4
présentent



Adieu Gary

Un film de Nassim Amaouche

Avec Jean-Pierre Bacri, Dominique Reymond, Yasmine Belmadi

Sortie le 22 juillet 2009

Durée : 1h15

Format 1.85 / SR-DTS Digital

Synopsis



Au milieu de nulle part, une cité ouvrière vidée de sa population depuis quelques années déjà. Pourtant, certains habitants ont décidé d'y rester, plus par choix que par nécessité, parce que c'est là qu'ils sont nés et qu'ils ont grandi.

Parmi eux il y a Francis, l'ouvrier consciencieux qui continue d'entretenir la machine sur laquelle il a travaillé toute sa vie ; Samir, son fils, qui revient dans le quartier après une longue absence ; mais aussi Maria, la voisine, vivant seule avec son fils José qui veut croire que son père est Gary Cooper. Il va donc l'attendre tous les jours dans la ruelle de ce no man's land contemporain, qui ressemble à s'y méprendre à un décor de western...

Entretien avec Nassim Amaouche



ADIEU GARY se déroule en majeure partie dans une étonnante cité ouvrière totalement authentique. Comment l'avez-vous trouvée ?

ADIEU GARY parle de la fin d'une certaine époque ouvrière... et du début d'une autre, d'une transformation. Le décor du film devait en être ce double reflet sans surligner mon propos. Plus simplement, je cherchais un lieu cinématographique.

Mes producteurs et moi savions que cela n'allait pas être des repérages faciles et ils m'ont permis de les débiter très tôt.

J'ai longtemps cherché et fini par trouver la Cité Blanche du Teil, en Ardèche, une cité ouvrière construite par le groupe Lafarge au début du siècle, qui a compté jusqu'à 1200 habitants et n'en abrite plus que 4 aujourd'hui.

Elle porte tous les stigmates d'une époque révolue en étant toutefois encore habitée. Sa rue principale qu'on jurerait sortie d'un décor de western a fini de me convaincre totalement. Je n'avais quasiment rien à réécrire, à peine à adapter. C'était là-bas et pas ailleurs qu'il fallait tourner.

Elle contribue à l'atmosphère de réalisme poétique d'ADIEU GARY.

Il est certain que cette cité impose un climat. Elle permet de naviguer entre une certaine réalité documentaire et des échappées fictionnelles qui me tenaient à cœur. Pour moi, la poésie c'est la capacité de saisir l'essence même du réel pour la tirer vers l'abstraction.

Je voulais faire un film en prise directe avec une réalité sociale sans m'interdire quoi que ce soit au niveau formel, ne pas forcément aller vers le naturalisme absolu parce que mes personnages sont issus du monde ouvrier.

Je comprends les réticences «morales» de certains réalisateurs qui ne veulent pas esthétiser la misère ; mais pourquoi s'interdire de «rendre beaux» ceux qui y vivent ? Les prolos ont eux aussi droit aux projecteurs, aux travellings et au 35 mm.

La morale est pour moi la recherche d'une certaine vérité et la vérité n'est pas nécessairement la vraisemblance.





Une certaine tendresse émane d'ADIEU GARY...

La tendresse n'est pas un gros mot à mes yeux. Je l'assume totalement. Au cinéma comme dans la vie, on a tendance à l'assimiler à l'angélisme voire à la mièvrerie.

Je crois que la tendresse que vous ressentez dans le film n'empêche pas de saisir la véritable dureté du propos.

Le dernier plan du film, par exemple, est pour moi d'une réelle violence parce qu'il exprime quelque chose d'arbitraire, de froid, d'implacable.

Ma plus grande fierté serait d'avoir raconté une histoire qu'on peut trouver gentille, sucrée mais qu'au final, pendant le générique, les spectateurs se disent que le bonbon avait un arrière-goût acidulé. J'espère que mon film transmet cette ambiguïté.

Cette ambiguïté est là bien avant le générique de fin. Par exemple quand dans une scène, vous montrez un local syndical dont une pièce est devenue une mosquée. Ce qui met sur le même plan des croyances et des valeurs différentes.

Que dans certains quartiers populaires on soit plus sensible à la religion qu'à Karl Marx est une réalité objective ; j'ai fait de mon mieux pour rester descriptif, ne pas imposer de jugement. À titre personnel, je ne crois pas que la croyance religieuse aide à mieux vivre ensemble et pourtant je deviens plus optimiste lorsque je rencontre des gens qui croient fort en quelque chose plutôt qu'en rien du tout. La transformation de ce local en mosquée exprime à la fois une certaine tristesse (voire une certaine peur) et un réconfort possible face à un changement, des mutations, de l'énergie, de la vie qui s'affirment.





Vous montrez pourtant dans ADIEU GARY une jeune génération quasi passive, acquise à certains travers du monde actuel. Par exemple quand ils sont en pleine partie d'un jeu vidéo sur la guerre en Irak...

Cette scène est purement inspirée de la réalité : à une époque, j'habitais à Belleville et n'ayant pas Internet chez moi j'allais dans un cybercafé où plein de gamins de toutes origines (dont beaucoup de jeunes issus de l'immigration maghrébine) jouaient à ces jeux de guerre simulant la guerre américano-irakienne. Certains choisissaient de faire partie de l'armée américaine, d'autres d'être du camp des «terroristes». J'ai fini par leur demander ce qui guidait leur choix. Ils m'ont répondu que c'était le choix des armes, certains préféraient le fusil à lunettes et les tanks de l'armée américaine, d'autres les grenades et les armes blanches des Irakiens. Cela m'a déprimé. Je crois que j'aurais presque préféré qu'ils fassent des choix idéologiques. Encore cette préférence pour la croyance plutôt que pour le cynisme...

En contrepoint à ça, Samir, est le seul personnage qui fait un choix clair, assumé.

Il représente clairement pour moi, une idée de liberté. Il refuse une vie programmée, d'esclave. Il cherche sa voie propre, personnelle. J'aime tous les personnages du film, mais je suis particulièrement attaché à lui.

Autre attachement à la réalité d'ADIEU GARY, cette facilité à montrer une famille aux membres de différentes origines, sans jamais les stigmatiser.

C'est venu très naturellement. Sans faire aucune comparaison avec mon film, la première fois que j'ai vu que c'était possible au cinéma, c'est avec SHADOWS de Cassavetes. J'ai d'abord logiquement cherché à me repérer dans la famille qu'il filme où il y a des noirs, des mulâtres, des métis jusqu'au moment où je

ne m'en suis plus soucié parce que ça n'a pas d'importance. Il l'impose en tant que tel, point. J'avais trouvé l'idée géniale. Elle m'a conforté dans le principe qu'il ne fallait pas s'attarder sur les origines des personnages d'ADIEU GARY. D'autant plus que cette famille correspond à la France dans laquelle j'ai grandi. Je me suis malgré tout senti obligé d'apporter une petite justification : quand Francis parle de la mère de Samir et d'Icham, on comprend qu'il s'agit d'un mariage mixte. J'avais peur que sans cette explication le film nourrisse de mauvais questionnements.

Hormis Samir, il y a un autre personnage à part dans cette famille : José.

Je me suis inspiré d'une tradition des contes d'Afrique du Nord, où la figure du fou est importante. Généralement, il s'y avère que ce «fou» est soit la seule personne lucide, soit en fait purement symbolique. José, qui attend toute la journée le retour de son

père qu'il prend pour Gary Cooper vient clairement de là. Cooper reste la pure incarnation du héros dont l'Amérique avait besoin après la crise de 1929 : viril, puissant. Le mythe triomphant du rêve capitaliste... Seul un fou peut croire qu'il reviendra...

Ce cow-boy amène forcément une part de mythologie. Avez-vous un attachement particulier à la figure hollywoodienne qu'était Gary Cooper ?

Non, pas spécialement, mais au genre du western énormément.





Dans ADIEU GARY, les deux personnages féminins, Maria et Nejma, semblent plus certaines, sûres d'elles que les autres personnages...

C'est volontaire. En tant que femme, elles connaissent une discrimination de plus que les autres. J'ai le sentiment que ça les conduit à être plus armées dans la vie que les hommes. J'aime l'idée que ce soient les seuls personnages qui ne soient pas résignés et vraiment lucides sur leur situation.

En outre, elles ne vivent pas dans le passé, ce que font tous les autres personnages. Mais je n'ai pas intellectualisé plus que ça ces rôles. Je crois, plus simplement, que ça me faisait plaisir de les représenter ainsi à l'écran.

Propos recueillis par Alex Masson

Nassim Amaouche

En 2003, il réalise son premier court-métrage DE L'AUTRE CÔTÉ. Le film est sélectionné dans de nombreux festivals, Semaine de la Critique à Cannes, Locarno, Venise (programme parallèle), Clermont-Ferrand et reçoit le Prix Découverte du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, le Prix Spécial du Jury au Festival Henri Langlois de Poitiers, le Prix de la Meilleure Œuvre au Festival de Tanger et le Prix à la Qualité après réalisation du CNC. Il réalise, en 2005, QUELQUES MIETTES POUR LES OISEAUX, un documentaire tourné à la frontière irakienne, côté jordanien. Le film est sélectionné à la Mostra de Venise, au Festival de Locarno, au Festival du Réel à Beaubourg... et obtient de nombreux prix dont le Prix de la Presse au Festival de Clermont-Ferrand.

Les comédiens

Filmographies sélectives

JEAN-PIERRE BACRI

- 2008 PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui
- 2006 SELON CHARLIE de Nicole Garcia
- 2004 COMME UNE IMAGE de Agnès Jaoui
- 2003 LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky
- 2002 UNE FEMME DE MÉNAGE de Claude Berri
- ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
- 2000 LE GOÛT DES AUTRES de Agnès Jaoui
- 1999 KENNEDY ET MOI de Sam Karmann

DOMINIQUE REYMOND

- 2008 LE PLAISIR DE CHANTER de Ilan Duran Cohen
- LES MURS PORTEURS de Cyril Gelblat
- LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent
- L'HEURE D'ÉTÉ de Olivier Assayas
- 2007 IL SERA UNE FOIS de Sandrine Veysset
- L'HEURE ZÉRO de Pascal Thomas
- LE DERNIER DES FOUS de Laurent Achard
- 2005 L'ENFER de Danis Tanovic
- 2004 MA MÈRE de Christophe Honoré
- NE FAIS PAS ÇA de Luc Bondy
- DEMAIN ON DÉMÉNAGE de Chantal Akerman

YASMINE BELMADI

- 2008 COUPABLE de Laetitia Masson
- 2006 BEUR BLANC ROUGE de Mahmoud Zemmouri
- 2004 WILD SIDE de Sébastien Lifshitz
- GRANDE ÉCOLE de Robert Salis
- 2003 QUI A TUÉ BAMBI ? de Gilles Marchand
- FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet
- 2001 LES GENS EN MAILLOT DE BAIN NE SONT PAS (FORCÉMENT) SUPERFICIELS de Eric Assous
- 2000 UN DÉRANGEMENT CONSIDÉRABLE de Bernard Stora

Interprétation

Francis	Jean-Pierre BACRI
Maria	Dominique REYMOND
Samir	Yasmine BELMADI
Icham	Mhamed AREZKI
Nejma	Sabrina OUAZANI
José	Alexandre BONNIN
Abdel	Hab-Eddine SEBIANE
Le Père d'Abdel et Nejma	Mohamed MAHMOUD
Azzedine	Azzedine BOUABBA
Le voisin de Francis	Bernard BLANCAN
Le Laborantin	Frédéric HULNÉ
Le Nouveau Voisin	Abdelhafid METALSI
Joueur de Oud	Samir JOUBRAN
Homme supermarché	Riad BERHAIL
L'Ange	Mariam KONÉ

Liste technique

Réalisation et scénario	Nassim AMAOUCHE
1 ^{er} assistant réalisateur	Carlos DA FONSECA PARSOTAM
Image	Samuel COLLARDEY
Son	Dana FARZANEHPOUR
	Vincent MAUDUIT
	Bruno TARRIERE
Montage	Julien LACHERAY
Décor	Dan BEVAN
Casting	Brigitte MOIDON
Direction de production	Julien BOULEY
Scripte	Virginie PRIN
Musique	LE TRIO JOUBRAN
Producteurs délégués	Jean-Philippe ANDRACA
	Christian BÉRARD
	Léa SADOUL
Direction de post-production	
Une coproduction	LES FILMS A4, STUDIOCANAL, RHONE-ALPES CINEMA
Avec la participation de	CANAL+ et de CINECINEMA
Avec la participation de la	REGION RHONE-ALPES et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
	l'Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances
Avec la participation de	L'ACSE - Fonds Images de la Diversité
	UNI ÉTOILE 6
En association avec	

